

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES
GRANDS POÈTES
DE LA GRÈCE

Paris. — Imprimerie Viéville et Capiomont, rue des Poitevins, 6.

LES

FA 88
11571
P. 482

GRANDS POÈTES

DE LA GRÈCE

- 9
R 195104

EXTRAITS ET NOTICES

PAR

ÉMILE PESSONNEAUX

TRADUCTEUR D'HOMÈRE, DE SOPHOCLE, D'EURIPIDE, ETC.



PARIS

CHARPENTIER ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

28, QUAI DU LOUVRE, 28

1873

Tous droits réservés.

623778465
i 35495583

AVERTISSEMENT

La poésie grecque a produit des chefs-d'œuvre dans tous les genres. L'Épopée, l'Ode, l'Élégie, le Drame (tragédie et comédie), l'Idylle, sollicitent tour à tour notre curiosité, et nous offrent des modèles accomplis où la pureté de la forme s'allie à l'élévation des idées.

Lire tous ces chefs-d'œuvre, fût-ce dans des traductions, est chose difficile, pour ne pas dire impossible, à ceux-là même qui ont le goût des lettres anciennes et le loisir de les étudier.

Aussi avons-nous cru faire un livre utile en composant cette ANTHOLOGIE, où les plus belles pages des poètes grecs, traduites avec soin et

précédées de notices biographiques et littéraires, présentent le tableau résumé, mais complet, du développement de la poésie grecque, depuis Homère jusqu'à Théocrite, c'est-à-dire durant un espace de plus de neuf cents ans. Ajoutons que nous n'avons pas eu seulement en vue ceux qui étudient, mais encore ceux qui savent ou du moins ont su, et qui trouveront peut-être quelque plaisir à retremper leur esprit à ces sources éternelles du grand et du beau : en un mot, nous voudrions que ce volume fût jugé digne d'avoir sa place dans la bibliothèque des gens de goût comme dans les salles d'étude de nos écoles.

15 janvier 1873.

COUP D'ŒIL

sur

L'HISTOIRE DE LA POÉSIE GRECQUE

Comme Minerve sortit tout armée du cerveau de Jupiter, de même la poésie semble être un fruit spontané du génie des Grecs. Venus les premiers, ils n'avaient derrière eux aucune littérature qu'ils pussent imiter; et non-seulement ils ont créé la poésie et les formes diverses sous lesquelles elle captive l'esprit et charme les sens, mais, par un progrès lent et continu, et sans jamais détacher leurs yeux de l'idéal qu'ils poursuivaient, ils ont conduit la poésie, dans tous les genres, à un degré de perfection auquel les modernes n'ont jamais su atteindre. Remarquons, de plus, avec M. E. Bur-

nouf¹, que chez les Grecs (c'est le caractère essentiel de leur poésie) toute œuvre d'esprit était une chose pratique et non une conception spéculative et une œuvre de cabinet. Les hymnes orphiques étaient chantées devant les autels; les fragments épiques et les épopées racontaient aux Grecs les hauts faits de leurs ancêtres et renouaient les traditions populaires; les élégies de Tyrtée, de Solon, les odes de Pindare ont été le plus souvent mêlées à des luttes politiques ou à des événements nationaux; il en était de même des tragédies et des comédies, que leurs sujets et les doctrines des poètes transformaient presque toujours en leçons de morale, de politique ou d'histoire adressées aux spectateurs.

L'histoire de la poésie grecque comprend six époques marquées par les révolutions de la pensée et le déplacement du centre littéraire.

La première époque, dont on ne peut fixer ni le commencement ni la fin, n'a laissé d'autres souvenirs que les noms de quelques aèdes, tels que Linus,

1. *Histoire de la littérature grecque.*

Olen, Orphée, Musée, auteurs d'hymnes ou chants religieux, mesurés et rythmés, propres à adoucir les mœurs grossières et sauvages des habitants de la Grèce septentrionale.

Au temps de la guerre de Troie, la poésie change de caractère : elle cesse d'être sacrée et mystique pour devenir profane; les hymnes ne sont plus seulement des prières ou litanies, mais des chants suivis où le poète raconte les combats de certains dieux contre des forces ennemies ou célèbre les exploits des héros. L'Asie Mineure est alors le principal foyer du mouvement poétique, dont Homère et Hésiode sont les plus illustres représentants. L'éclat que l'épopée a répandu sur cette époque lui a fait donner le nom d'*épique*, bien qu'elle ait vu naître les genres lyrique et élégiaque, et même le drame.

La troisième époque commence avec Solon et se termine avec le règne d'Alexandre : le centre littéraire se déplace encore une fois, et Athènes, qui s'était mise résolument à la tête des barbares, exerce dans les lettres et les beaux-arts la suprématie que les victoires de Marathon, de Platée et de Salamine

lui avaient assurée dans la politique. Pendant cette période, appelée *attique*, tous les genres de poésie atteignent un degré de maturité et de perfection, d'où ils ne pouvaient que déchoir dans les âges suivants; mais le genre lyrique et le genre dramatique y brillent, particulièrement, du plus vif éclat.

Dès lors, commence la décadence de la poésie grecque. Sous Alexandre et ses successeurs, la Grèce n'est plus libre, et les Muses la quittent avec la liberté. Les poètes de l'époque *alexandrine* sont savants et ingénieux, mais ils manquent le plus souvent d'imagination et de goût. Toutefois; Théocrite, dans ses idylles, et Callimaque, dans ses hymnes, se montrent supérieurs à leurs contemporains.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la cinquième époque, dite *gréco-romaine*, et de la sixième, dite *byzantine*. La Grèce a cessé d'exister, même de nom (on l'appelle Achate), et Rome d'abord, Byzance, après Rome, est devenue la capitale du monde. La poésie qui était un culte durant les trois premières périodes, un art dans la quatrième, descend au rang de métier dans la cinquième et la

sixième. Impuissants à marcher sur les traces des anciens, les versificateurs d'alors abandonnent les genres consacrés par tant de chefs-d'œuvre : plus d'épopée ni de chants lyriques, plus d'élégie, plus de théâtre ; à leur place, de courtes épigrammes ou de longs traités didactiques où l'on ne reconnaît plus que l'appareil extérieur de la poésie.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

IV

TYRTÉE

(675 av. J.-C.)

Sparte, en guerre avec Messène, avait été battue dans plusieurs rencontres. Les Lacédémoniens, découragés, consultèrent l'Oracle, qui leur ordonna de demander un général aux Athéniens. Ceux-ci, croyant abaisser l'orgueil de leurs rivaux, leur envoyèrent par dérision Tyrtée, du dème d'Aphidna : c'était un maître d'école, botteux et difforme. Mais Tyrtée prit son rôle au sérieux. Il commença par apaiser les dissensions qui déchiraient Sparte et faisaient la force de Messène; puis, il composa et récita devant les magistrats des hymnes élégiaques, tout pleins d'enthousiasme et d'élan guerrier; et, lorsqu'il vit l'union rétablie par ses sages conseils, les cœurs enflammés par ses patriotiques accents, il déposa la lyre pour prendre l'épée; et le poète, devenu général, conduisit ses soldats à la victoire. Nous possédons trois élégies de Tyrtée. Par le fond comme par la forme elles rappellent celle de Callinus : honneur au brave, honte au lâche; mourir pour son pays, en combattant aux premiers rangs, est le sort le plus

glorieux : telles sont les idées que le poète développe dans un langage mâle et simple, mais dont la simplicité atteint parfois au sublime. Il faut remarquer enfin que Tyrtée écrit dans le dialecte ionien, quoique ses vers aient été composés chez des Doriens et pour des Doriens.

I

Première Messénique.

Il est beau pour un brave de tomber aux premiers rangs en combattant pour son pays. Mais quitter sa patrie et ses champs fertiles pour aller mendier à l'aventure, avec une mère chérie, un vieux père, de petits enfants et une épouse légitime, voilà le sort le plus affreux ! Celui-là sera odieux à tous ceux qu'il abordera, pressé par le besoin et la hideuse pauvreté. Il déshonore sa race ; il flétrit la noblesse de ses traits ; il n'est point d'opprobre, de malheur qui ne s'attache à ses pas. Plus d'égards désormais pour l'homme ainsi errant, plus de respect pour sa mémoire. Combattons donc vaillamment pour cette terre, ô jeunes gens ; mourons pour nos enfants et ne ménageons plus notre vie. Oui, combattez, serrés les uns contre les autres ; et, loin de donner le signal de la fuite honteuse ou de la peur, réveillez dans vos âmes un grand et magnanime courage, et sachez mépriser la vie en combattant contre l'ennemi. Quant aux

vieillards, dont les genoux ne sont plus agiles, ne les abandonnez pas en fuyant. C'est une honte, en effet, de voir étendu aux premiers rangs et gisant devant les jeunes guerriers, un vieillard dont la tête et le menton sont déjà blancs, de le voir nu et dépouillé, exhalant dans la poussière son âme vaillante : spectacle honteux et fait pour exciter l'indignation ! Mais tout sied au jeune guerrier. Tant qu'il garde l'aimable fleur de la jeunesse, les hommes le regardent avec admiration, les femmes avec amour, durant sa vie ; et il n'est pas moins beau, lorsqu'il tombe aux premiers rangs.

II

Deuxième Messénique.

Oui, vous êtes la race de l'invincible Hercule, et Jupiter n'a point encore détourné de vous ses regards. Ne craignez pas le nombre des ennemis, n'ayez peur, et que chaque guerrier ait son bouclier tourné contre les premières lignes; qu'il tienne la vie en haine et chérisse les noires parques de la mort à l'égal des rayons du soleil. Vous savez que, si Mars fait verser bien des larmes, ses œuvres sont glorieuses; vous savez la violence de l'impitoyable guerre. On vous a vus fuir devant l'ennemi, on vous a vus le poursuivre, ô jeunes gens, et vous ne connaissez que trop les effets de l'un et de l'autre. Ceux qui osent, les rangs serrés, marcher contre les premières lignes et engager la lutte, meurent en petit nombre et sauvent les soldats qui les suivent; mais c'en est fait du courage de celui qui tremble, et l'on n'en finirait pas à dire tous les maux réservés à l'homme qui encourt cette honte. Il est pénible de frapper par derrière un guerrier

fuyant dans la mêlée ; mais c'est laide chose qu'un cadavre étendu dans la poussière, le dos percé par la pointe de la lance. Que chacun se tienne ferme, les jambes écartées, les deux pieds appuyés sur le sol, mordant sa lèvre avec ses dents ; les cuisses, les jambes, la poitrine et les épaules couvertes par le contour de son large bouclier ; qu'il brandisse dans la main droite sa terrible lance et agite l'aigrette menaçante qui surmonte sa tête. Qu'il apprenne à combattre, en faisant de grandes actions, et ne se tienne pas hors de la portée des traits, à l'ombre de son bouclier. Qu'il marche plutôt en avant, frappant de près avec sa longue lance, et qu'il s'empare d'un ennemi. Pied contre pied, le bouclier s'appuyant au bouclier, l'aigrette à l'aigrette, le casque au casque, la poitrine à la poitrine, qu'il lutte corps à corps avec l'ennemi, la poignée du glaive ou la longue lance à la main. Et vous, jeunes vélites, çà et là blottis sous vos boucliers, abattez-le en lançant de grosses pierres et en dardant vos légers javelots, sans vous éloigner de vos hommes d'armes.

III

Troisième Messénique.

Je ne compte pas, j'estime pour rien dans un homme la vitesse et la supériorité dans la lutte, eût-il la taille et la force des Cyclopes, plus de légèreté que Borée de Thrace, plus de grâce que Tithon, plus de trésors que Midas et Cinyras, plus de puissance royale que Pélops, le Tantalide, un plus doux langage qu'Adraste, eût-il enfin toutes les gloires du monde, s'il lui manque la valeur guerrière. Car un homme n'est pas bon à la guerre, s'il n'ose regarder le meurtre et le sang, s'il ne brûle de se mesurer de près avec l'ennemi. La valeur est le bien le plus précieux ici-bas, le plus noble prix qu'un jeune homme puisse emporter. Il est beau pour l'État et pour le peuple tout entier d'avoir un brave qui demeure, solide, aux premiers rangs, ne songe jamais à une fuite honteuse, risquant hardiment sa tête et sa vie, et qui encourage le guerrier placé à ses côtés à braver la mort : voilà l'homme bon à la guerre. Il fait bientôt tourner le dos aux terribles phalanges de l'ennemi, et par son

ardeur il arrête le flot du combat. S'il perd la douce existence en tombant aux premiers rangs, il couvre de gloire sa patrie, ses concitoyens et son père : car mille coups ont percé sa poitrine, son bouclier bombé et le devant de sa cuirasse. Jeunes gens et vieillards le pleurent à l'envi, et la ville entière est pénétrée d'un cuisant regret. Et son tombeau et ses enfants sont fameux parmi les hommes, et les enfants de ses enfants, et sa race dans la postérité. Jamais sa noble gloire ne périt, non plus que son nom ; mais, quoique étant sous la terre, il demeure immortel celui que Mars impétueux a frappé du coup mortel, alors qu'il signalait sa valeur et combattait de pied ferme pour son pays et pour ses enfants. Mais s'il échappe aux atteintes de la mort qui couche l'homme dans le tombeau, s'il remporte la victoire et obtient le prix glorieux de la valeur, alors tous l'honorent, jeunes gens et vieillards, et c'est après avoir été comblé d'hommages flatteurs qu'il descend chez Pluton. Durant sa vieillesse, il tient le premier rang parmi ses concitoyens ; par respect et par justice, nul ne songe à lui nuire. Tous, pour lui faire place, se lèvent de leur siège, les jeunes gens, et ceux de son âge, et ceux qui sont nés avant lui. Que chacun s'efforce donc maintenant d'atteindre à cette vertu suprême en ne faiblissant pas dans les combats !

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.....	1
COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DE LA POÉSIE GRECQUE.....	111

I. HOMÈRE (1000 av. J.-C.)

Notice.....	1
1. Hélène sur les murs de Troie.....	3
2. Vénus blessée par Diomède.....	8
3. Conversation d'Andromaque et d'Hector.....	10
4. Ajax recule.....	14
5. Toilette de Junon.....	16
6. Exploits et mort de Patrocle.....	19
7. Antiloque annonce à Achille la mort de Patrocle.....	25
8. Le bouclier d'Achille.....	27
9. Mort d'Hector.....	34
10. Priam aux pieds d'Achille.....	37
11. Le séjour de Calypso.....	39
12. Nausicaa.....	41
13. Mort d'Agamemnon.....	44
14. Le chien Argus.....	46
15. Euryclée reconnaît Ulysse.....	48
16. Ulysse chez Laërte.....	51

II. HÉSIODE

Notice.....	57
1. Pandore.....	59
2. Combat des Dieux et des Titans.....	62

III. CALLINUS (714 av. J.-C.)

Notice.....	65
Exhortation guerrière.....	67

IV. TYRTÉE (675 av. J.-C.)

Notice.....	69
1. Première Messénique.....	71
2. Deuxième Messénique.....	73
3. Troisième Messénique.....	75

V. SAPPHO (612 av. J.-C.)

Notice.....	77
Hymne à Vénus.....	79

VI. MIMNERME (600 av. J.-C.)

Notice.....	81
Brièveté et incommodités de la vie.....	83

VII. SOLON (600 av. J.-C.)

Notice.....	85
Aux Muses.....	87

VIII. ANACRÉON (540 av. J.-C.)

Notice.....	89
1. L'Amour mouillé.....	91
2. La Colombe.....	92
3. Sur la Cigale.....	93
4. L'Amour piqué par une abeille.....	94
5. Sur une coupe d'argent.....	95

IX. SIMONIDE (480 av. J.-C.)

Notice.....	97
1. Plaintes de Danaé.....	99
2. Rien ne dure ici-bas.....	100

X. BACCHYLIDE (470 av. J.-C.)

Notice.....	101
La Paix.....	103

XI. PINDARE (470 av. J.-C.)

Notice.....	105
1. A Théron d'Agrigente.....	107
2. La charrue d'Étès.....	112
3. Hercule au berceau.....	114

XII. ESCHYLE (525 av. J.-C.)

Notice.....	117
1. Exposition du Prométhée enchaîné.....	119
2. Récit de la bataille de Salamine.....	125
3. Oreste venge sur Clytemnestre la mort d'Agamemnon..	128
4. Chœur des Euménides.....	132

XIII. SOPHOCLE (495 av. J.-C.)

Notice.....	137
1. Antigone amenée devant Créon.....	139
2. Électre tenant l'urne qui est censée renfermer les cendres d'Oreste.....	144
3. Exposition de l'Œdipe-roi.....	146
4. Adieux d'Ajax à la vie.....	155
5. Philoctète fait à Néoptolème le récit de son abandon et de ses souffrances.....	158
6. Plaintes d'Hercule brûlé par la tunique du Centaure... ..	161
7. Chant des vieillards de Colone.....	164

XIV. EURIPIDE (480 av. J.-C.)

Notice.....	167
1. Adieux d'Alceste à son époux.....	169
2. Iphigénie implore Agamemnon.....	171
3. Médée s'apprête à égorger ses enfants.....	173
4. Phèdre et sa nourrice.....	176
5. Le Cyclope.....	181

XV. ARISTOPHANE (452 av. J.-C.)

Notice.....	223
1. Portrait de Démos.....	225
2. Cléon, le Charcutier et Démos.....	227
3. Chœur des oiseaux.....	239
4. Eschyle et Euripide.....	241
5. Plaidoyer de la Pauvreté.....	257

XVI. ARISTOTE (384 av. J.-C.)

Notice.....	265
Hymne à la Vertu.....	267

XVII. MÉNANDRE (342 av. J.-C.)

Notice.....	269
1. Premier Fragment.....	271
2. Deuxième Fragment.....	272
3. Troisième Fragment.....	273
4. Quatrième Fragment.....	274

XVIII. THÉOCRITE (280 av. J.-C.)

Notice.....	275
1. Le Chevrier.....	277
2. Les Pêcheurs.....	279
3. Polyphème.....	283
4. La Quenouille.....	287

XIX. CALLIMAQUE (250 av. J.-C.)

Notice.....	289
Erésichthon affamé.....	291

XX. BION ET MOSCHUS (180 av. J.-C.)

Notice	295
1. L'amour et le jeune oiseleur.	297
2. Idylle.....	298

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.